

UN POINT D'HISTOIRE

Cette tombe en granit gris contient les restes de trois cuirassiers tombés le 4 juin 1918 : les maréchaux des logis Jaurand et Grivot et le 2^{ème} classe Nogué.

Ces trois hommes appartenaient au 8^{ème} régiment de cuirassiers à pied et ont été tués à la ferme de Ressons le Long située à environ 600 mètres.

Paul Jaurand était né le 31 octobre 1889 dans les Deux-Sèvres, Adolphe Grivot, qui venait du 11^{ème} Dragons, le 18 février 1893 à Ivoy-le-Pré (Cher) et Paul Nogué le 18 avril 1891 à Esterre (Hautes-Pyrénées).

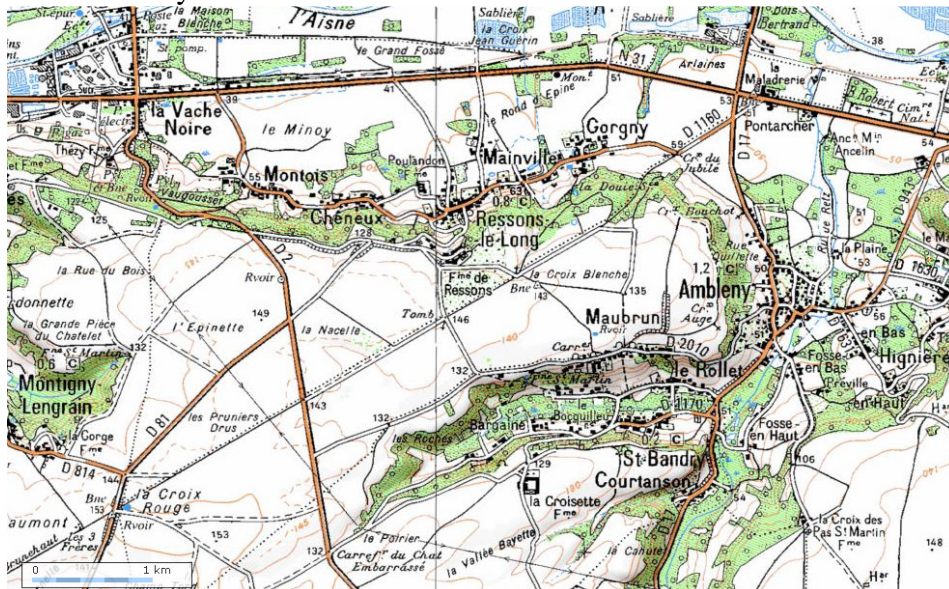


Le journal de marche du 8^{ème} cuirassiers ainsi qu'une lettre de soldat a permis de retracer l'histoire de cette tombe isolée.

Le 27 mai 1918, les Allemands lancent une attaque au nord de Soissons.

Le 29 mai, ils pénètrent dans Soissons, le 31 ils sont à Fontenoy. Le 8^{ème} cuirassiers qui y a combattu passe l'Aisne à Vic-sur-Aisne et s'en va bivouaquer à Mortefontaine, à Marival exactement.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, il est alerté et se rend au carrefour du « Chat embarrassé » où il est mis à la disposition du général Messimy commandant la 162^{ème} division.



À 9 heures, le 8^{ème} cuirassiers, soient 1400 combattants, a pris position de Gorgny à Montois où le colonel a son PC.

Ici, sur le plateau, à Maubrun, St Bandry et Courtançon, la section de Paul Jaurand a pour mission de faire la police aux différents carrefours.

Lui-même est en poste près du hangar de la Croix St Pierre.

Le tir de l'artillerie ennemie est violent. Un obus éclate au milieu du carrefour, un éclat vient frapper le Maréchal des Logis Jaurand en plein cœur. La mort est instantanée.

Quelques instants plus tard un autre obus éclate. Le Maréchal des Logis Grivot et le cavalier Nogué sont déchiquetés.

Voici ce qu'écrit le soldat témoin de ces morts :

« Le soir nous étions relevés par la légion. Nous avons voulu nous-mêmes avant de partir rendre un dernier adieu à nos chers et regrettés camarades. Le Maréchal des Logis Jaurand était intact, à peine quelques gouttelettes de sang sur sa capote, on aurait dit qu'il dormait et son visage n'était presque pas contracté. Quand aux deux autres camarades je ne dirai pas la triste mission pour reconstituer leurs corps (le monument indique d'ailleurs outre les 3 noms : un membre inférieur). Nous les avons enterrés à 80 mètres environ de l'endroit où ils furent tués ».

Monsieur Jaurand, médecin à Airvault (Deux-Sèvres) souhaitait que son fils ait sa sépulture définitive à cet endroit avec ses camarades victimes du même sort.

En 1921 il obtint l'autorisation et il fit élever ce monument, en granit expédié de sa région jusqu'à la gare de Ressons-le-Long.

